



ELYSÉE

«Moi et François Mitterrand», mémoires d'un mytho

Au Rond-Point, l'adaptation du texte d'Hervé Le Tellier vaut surtout pour la performance solo d'Olivier Broche en harceleur épistolaire du Président.

Moi d'abord ! Et moi tout seul, surtout. Et moi très isolé, qui réussis cependant à ne pas vivre si malheureux, grâce à mon lien imaginaire avec les autres, et surtout les grands hommes, et une capacité démente à faire dire n'importe quoi au moindre lieu commun. *Moi et François Mitterrand* est d'abord une performance du comédien Olivier Broche qui s'empare d'Hervé Laugier, le faux alter ego de l'oulipiste écrivain Hervé Le Tellier, et fait oublier qu'au départ, ce récit – double inversé des *Exercices de style* de Queneau puisqu'ici il s'agit de projeter un milliard d'affects différents sur un texte identique – n'a pas été écrit pour la scène. On est donc face à un quidam qui nous relate sa longue relation amicale, preuves à l'appui, avec François Mitterrand. Olivier Broche est aussi seul en scène que son personnage l'est dans la vie,

et sa performance ne consiste pas à se multiplier mais à incarner un nuancier d'émotions comme il en existe pour les couleurs. Il y a donc un bureau, que le spectateur suppose présidentiel, et une photo officielle, celle du président François Mitterrand, qui le représente dans la bibliothèque de l'Élysée, immortalisé un livre ouvert à la main. La mise en scène de Benjamin Guillard incite le spectateur à muter en sémiologue des photos officielles, tout comme le personnage n'en finit pas d'analyser une lettre type qu'il reçoit à chaque fois qu'il écrit à l'Élysée, archive précieusement rangée et montrée au public à l'aide d'un rétroprojecteur comme il en existait au XX^e siècle. *Moi et François Mitterrand* est une fantaisie triste, une fiction sur la paranoïa et la solitude qui s'accroît. Cela commence presque gaîment par un repas d'huitres un peu trop laiteu-

ses mais néanmoins délicieuses, dégustées dans les environs de Noirmoutier, qui suscite soudainement l'envie d'Hervé Laugier d'envoyer une première carte postale au «nouveau locataire de l'Élysée» pour lui souhaiter la bienvenue, avec deux ans de retard, puisque nous sommes en 1983. La correspondance se poursuit unilatéralement ; à chacune de ses confidences, Laugier déniche ce qu'il attend, une écoute et de l'attention, dans la lettre qui cependant ne varie pas. Comique de répétition ? Peut-être un peu trop. L'instant le plus réussi est l'entrée en scène d'Olivier Broche en vieil homme transformé, à force d'empathie, en son idole énigmatique.

ANNE DIATKINE

**MOI ET FRANÇOIS
MITTERRAND**
d'HERVÉ LE TELLIER
m.s. Benjamin Guillard.
Théâtre du Rond-Point,
75008. Jusqu'au
20 novembre. Rens. :
www.theatredurondpoint.fr